



Chers Jeunes,

Qu'il me soit permis de vous adresser ce petit mot issu de mes réflexions et ceci après avoir pris connaissance de votre lettre émise à l'attention des paroissiens du diocèse.

Personnellement, votre courrier a retenu toute mon attention de même que les quelque 10 décrets; conclusion à votre synode qui semble t' il a été très positif.

Pour me situer permettez-moi de vous aviser que j'assume en toute humilité quelques fonctions au sein du doyenné de Comines = Warneton.

Je suis tout comme vous sans nul doute fils du Père, frère du Christ, témoin de l'Esprit, et membre de l'Eglise.

Je suis à la fois serviteur et veilleur. Les mains ouvertes, je tente d'accueillir au mieux mes sœurs et frères; « enfants du même Père ».

Je suis pour rien vous cacher un de ces « divorcés remariés »; statut dont le poids est souvent difficile à porter même si mon entourage fraternel, spirituel, et religieux m'offre sans condition et à l'image du Christ amitié, cordialité, assistance, et réelle fraternité.

Voilà mes bases !

Après avoir parcouru votre « lettre ouverte », correctement rédigée, plusieurs points méritent une réponse...

D'où vient ma foi ?

Je peux comparer ma vie à celle d'un boxeur. Durant « mes combats », j'ai souvent été mis au tapis de par des coups directs habilement assénés, mais aussi atteint par des « coups bas »; ceux-là même que l'on ne voit pas venir. Meurtri par des trahisons, par des méchancetés d'hommes... Un peu comme Saint-Etienne étant au sol, je regardais le ciel en hurlant « Mon Dieu pourquoi ? ».

A vrai dire, Dieu ne m'a jamais répondu lui qui pourtant à des oreilles sensibles aux cris des hommes.

MAIS ... voilà dans sa grande miséricorde, et à plusieurs reprises...à de très nombreuses reprises devrais-je dire...Il m'a aidé à me redresser, à me remettre debout ! En un mot à reprendre le chemin tracé par son Fils. Ce chemin d'Amour, ce chemin de vie, ce chemin de pardon si difficile à vivre...ce droit chemin, le Père me l'a conseillé à diverses reprises.

Après toutes ces années de douleurs intérieures, de doute, de reniements, j'ai eu la sainte grâce de rencontrer voici plus de 20 ans des Frères vivants au sein d'une communauté monastique ceux-là même qui d'emblée m'acceptèrent à l'image du Ressuscité.

Ils m'encouragèrent avec beaucoup de Sagesse à reprendre définitivement la route en me présentant, en me formant, en m'enseignant la Parole.

Aidé par l'Esprit, j'ai accepté de tout redécouvrir, de tout approfondir, de rechercher avec respect pourquoi le Père est si bon envers les hommes; eux qui souvent le rejette sans ménagement.

Avec le temps, à l'image de Saint-Paul; mon Frère de référence ma foi s'est amplifiée, est devenue belle, inattaquable et ceci au niveau de mon cœur, au niveau de mon esprit et ceci malgré mes pauvretés, mes errances, mes faiblesses, mes blessures.

Souvent, je participe à des partages d'Évangile qui me permettent d'embellir ma louange envers ce Dieu trinitaire fait pour nous, pour nos familles, pour nos enfants, pour les petits, les délaissés pour compte, ... pour moi !

Réellement et humblement j'offre « ma foi de croire » le plus souvent possible quotidiennement devrais-je dire, devrais-je souligner aux autres sans me soucier de mon chancre intérieur qui me fait tant et tant souffrir encore et toujours.

En Christ, je vais vers le Père qui m'accepte tel que je suis ! Qu'il soit éternellement béni pour cela et pour bien d'autres choses que seuls les inconscients ne peuvent découvrir de par leur étroitesse d'esprit, de par leur égoïsme coupable.

En conclusion, je peux dire que ma foi vient de Dieu, c'est Dieu qui la gère, qui la fortifie, en un mot qui la vivifie.

Présence des jeunes au niveau des paroisses, au niveau de nos églises !

Vous étiez « paraît-il » quelque cinquante jeunes à répondre favorablement au sein de notre diocèse constitué je crois de 49 unités pastorales et de 572 paroisses à l'idée de participer pleinement au synode des jeunes.

50 jeunes pour le Diocèse c'est peu avouez-le mais vous y étiez c'est déjà ça !!! Il est vrai qu'en comparaison des JMJ 2013 à Rio où les jeunes étaient au nombre de 2 500 000 il n'y a pas photo il est vrai...!

Et dans notre doyenné combien de jeunes à votre avis... ? Même avec les mains en poche, j'en dénombre peu, très peu, aucun devrais-je dire ou alors ils se cachent derrière les colonnes, ou à l'intérieur des vieux confessionnaux de quoi m'éviter...

Je plaisante...naturellement...

Car il est vrai que nous serions tellement heureux de voir un jeune garçon, une jeune fille, venir s'asseoir en première ligne, chantant, priant, répondant, partageant le Repas offert. Quelle joie se serait d'accueillir un jeune frère d'assemblée qui vivrait pleinement les mains ouvertes et sans chewing-gum en bouche le moment, l'instant sacré...

Vous verriez peut-être alors des visages, « nos » visages s'illuminer, rayonnés et quittés leur habit de deuil !!!

En effet, quelle joie se serait de se regarder dans les yeux en se disant : « A dimanche prochain, - Heureuse semaine mon frère ! Gardes ton sourire et le soleil que je t'ai mis en ton cœur de par ma présence à tes côtés... !!! »

Quelle joie se serait de s'entendre dire, puis-je faire la seconde lecture celle-là même que j'apprécie, que j'ai lu, et relu pour mieux la préparer, pour mieux la transmettre...

Quelle joie encore se serait de s'entendre dire puis-je d'aider frère sacristain de quoi préparer la table pour le Repas...

Mais voilà, « le vieux » que je suis n'aura peut-être jamais la chance de vivre intensément de tels moments...Dommage non ?

Enfin...laissez-moi vous affirmer chers Jeunes que « les vieux coucous » que nous sommes, que les personnes âgées avec leur beau costume du dimanche qui hante encore les « tombeaux froids et humides » de plus en plus désertés hélas et donc plus que vides espèrent croyez le bien que le Divin permettra un jour l'accomplissement d'une continuation, ces « vieux cornichons » qui en fait sont eux réelle continuation de par leur descendance parentale.

Mais voilà en athlétisme si un relayeur n'aperçoit pas devant lui et dans le même couloir un équipier à qui passer le témoin...il est inutile de courir...la course étant perdue irrémédiablement...Dès lors, l'athlète engagé restera seul à ronger non pas son frein mais bien son témoin n'ayant personne à qui le transmettre.

Que Dieu vous bénisse !


André+